

toire : *Signum cui contradicetur*. N'est-ce point au sujet de Jésus que depuis vingt siècles, que depuis toujours, les hommes bataillent ? et plus le monde se fait vieux, plus la lutte se resserre et devient âpre : est-il une autre question aujourd'hui que la question religieuse ? C'est en vain que d'aucuns rêvent d'"apaisenient" : le Christ reste et restera "le signe en butte à la contradiction", et la haine qu'il soulève n'est pas une moindre preuve de sa divinité que l'amour qu'il inspire et que les triomphes que son Eglise remporte : "Ayez confiance : j'ai vaincu le monde !" déclara-t-il à ses apôtres dans la soirée suprême des adieux.

Et l'une de ses premières victoires, la *Fuite en Egypte* et le *Massacre des Innocents* nous la montrent gagnée sur Hérode, et l'Eglise, en saluant avec une tendre gratitude ces fleurs des martyrs, qu'au seuil même de la vie un fer cruel moissonna, tel l'orage, les roses naissantes, jette au tyran ce défi : "Cruel Hérode, pourquoi donc craindre la venue de Dieu ? Il ne ravit point les sceptres mortels, lui qui donne les royaumes célestes !" Combien peu de princes, depuis cette époque, ont compris cette vérité !

L'enfance du Sauveur se poursuit sans bruit à Nazareth, et trois paroles la résument, que la sainte liturgie nous propose en ce mois de janvier : "Il croissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.—Il leur était soumis (à Marie et à Joseph).—Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père ?" En donnant l'exemple des plus humbles vertus au foyer domestique et à l'atelier, le divin Ouvrier n'oubliait point son œuvre : il s'y disposait et y disposait ses proches.

Par son baptême, par son premier miracle à Cana, dont l'Eglise encore nous rappelle le souvenir en cette saison, Jésus entre dans sa vie publique, et le *Temps de la Septuagésime* et du *Carême* en sont la commémoration. Les trois dimanches qui précèdent le mercredi des Cendres nous présentent les grands faits de l'histoire biblique qui ont motivé la venue du Messie et figuré ou annoncé son œuvre : la chute, le déluge, la vocation d'Abraham. Puis, chaque jour du Carême, une page de l'Evangile livre à nos méditations une scène de la vie du divin Maître, et tous les vendredis, un instrument de la Passion, offert à nos hommages, nous remet en mémoire que la vie entière du Sauveur, d'une admirable unité, fut orientée vers le Calvaire. En tout et partout, Notre-Seigneur est notre